



## La dossière de cuirasse de Turenne et le boulet qui l'a tué à Sasbach

Le Musée de l'Armée conserve deux objets personnels de l'un des plus grands capitaines des armées de Louis XIII et de Louis XIV, le maréchal de Turenne.

### Les objets en eux-mêmes...

Cette dossière de cuirasse en fer noirci et laiton, ornée de filets gravés, a conservé sa doublure textile d'origine et porte quelques traces d'impacts. Elle faisait partie des collections du maréchal d'Empire Macdonald, grand admirateur de Turenne. L'histoire de cette pièce datée de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle ne peut toutefois pas être reconstituée avant le XIX<sup>e</sup> siècle, d'où l'incertitude concernant son attribution prestigieuse.

L'origine du boulet en fonte ne fait, elle, pas de doute. Toujours conservé dans la famille de Turenne, il est offert au musée par M. Hay de Slade, descendant de la dernière duchesse de Bouillon remariée en Angleterre après la Révolution.

Pendant la guerre de Hollande, Turenne est mortellement blessé, lors d'une opération de reconnaissance, à Sasbach (Bade-Wurtemberg). Le canonnier impérial Koch qui a tiré ce boulet, le 27 juillet 1675, demande une pension pour cela.

### Les objets nous racontent...

Henri de La Tour d'Auvergne (1611-1675), vicomte de Turenne, est le second fils du duc de Bouillon et d'Élisabeth de Nassau, fille de Guillaume le Taciturne. Sa famille est alliée à toutes les maisons souveraines protestantes d'Europe du Nord. Formé par ses oncles Maurice de Nassau et Frédéric-Henri prince capitaine général des Provinces-Unies, il choisit de servir la France, au rang de «prince étranger». Il prend part à la guerre de Trente ans et se distingue en Flandre, sur le Rhin et en Italie (il prend Turin aux Espagnols en 1640). À 32 ans, la régente Anne d'Autriche l'élève à la dignité de maréchal de France. Il donne toute sa mesure en Allemagne où il remporte avec Condé la victoire de Nördlingen (1645). Son offensive sur la Bavière, ajoutée aux victoires de Condé aux Pays-Bas, décide l'Empire à signer les traités de Westphalie, en 1648, qui mettent fin à la guerre de Trente ans. La guerre continue entre la France et l'Espagne alors que la guerre civile éclate à Paris.

Turenne qui s'estime mal récompensé par Mazarin et Anne d'Autriche rejoint, avec détermination, la Fronde des grands. Toutefois, dès 1651, Mazarin parti en exil (provisoire), il se réconcilie avec la cour et sert désormais la monarchie française avec constance. Ses succès à la tête des troupes royales contre Condé au faubourg Saint-Antoine (1652), à Arras (1654) et aux Dunes (1658) contre les Espagnols sont récompensés par le titre exceptionnel de maréchal général des camps et armées du roi (1660). Nommé ministre d'État, il prend part à la réorganisation de l'armée et achève la formation militaire de Louis XIV. De nouveau à la tête des troupes royales durant la guerre de Dévolution, il enlève la Flandre à l'Espagne en trois mois (1667). Son rôle dans la guerre de Hollande est déterminant : il prend le Palatinat mais poursuivi par les Impériaux, il doit évacuer l'Alsace qu'il reconquiert, en plein hiver, par la plus audacieuse de ses campagnes (victoire de



Dossière de cuirasse dite du maréchal de Turenne. Inv. : 6668 I  
© Paris, Musée de l'Armée/RMN 06-518194.

Turckheim en 1675). À 64 ans, il est à l'apogée de sa gloire. L'été suivant, il se prépare à livrer bataille aux Impériaux en Rhénanie, lorsqu'un boulet de canon l'abat. Les plus grands honneurs sont rendus au maréchal général que le roi fait ensevelir dans la basilique royale de Saint-Denis, honneur qu'il partage avec du Guesclin.

Tenace et méthodique, préparateur minutieux accordant beaucoup d'importance au renseignement, Turenne est un adepte de la guerre de mouvement mais il est réputé économe du sang de ses soldats. Il cherche à donner peu de batailles et à frapper là où l'adversaire sera coupé de ses supports logistiques. Après la mort de Turenne et la retraite de Condé, «la guerre de cabinet» menée par Louis XIV s'oriente davantage vers le siège des places, art militaire où excelle monsieur de Vauban.

Cadet d'une famille d'ancienne noblesse mais non apparentée à la famille royale, Turenne doit son ascension à sa compétence professionnelle à une époque où prime la naissance. Dans ses *Mémoires*, le cardinal de Retz écrit que «*M. de Turenne a eu, dès sa jeunesse, toutes les bonnes qualités, et il a acquis les grandes d'assez bonne heure. Il ne lui en a manqué aucune que celles dont il ne s'est pas avisé. Il avait presque toutes les vertus comme naturelles ; il n'a jamais eu le brillant d'aucune*». Profondément religieux, calviniste mais sans fanatisme, il se lie d'amitié avec Bossuet qui le convertit au catholicisme en 1668.

En 1800, un illustre admirateur de Turenne, Napoléon Bonaparte, fait transférer son tombeau dans l'église Saint-Louis, aux Invalides.



Tombeau du maréchal Turenne (1611-1675), réalisé entre 1675 et 1680 par Gaspard Marsy (1624-1681) et Jean-Baptiste Tuby (1635-1700) © Paris, Musée de l'Armée/RMN 06-505662.

#### Le tombeau du maréchal de Turenne

Turenne vêtu à l'antique porte une cuirasse décorée de deux griffons affrontés. Il est coiffé de la perruque à longs cheveux bouclés en usage à la cour du roi Louis XIV. Il regarde vers le ciel, alors qu'une divinité le couronne de lauriers. Il est allongé sur la dépouille du lion de Némée et sur une vasque débordant de louis d'or. À l'arrière plan, l'aigle, emblème du Saint Empire, paraît effrayée. Au-dessous de ce groupe un bas-relief évoque la bataille de Turckheim. Deux statues entourent le tombeau : Athéna explorée et une allégorie de la fortune et du savoir qui se voile le visage.